

# COMME EN 40

**EXPOSITION  
17 SEPTEMBRE 2020  
10 JANVIER 2021**





Hauptfeldwebel (adjudant-chef),  
pilote de la Luftwaffe, Le Bourget,  
musée de l'Air et de l'Espace  
© Paris - musée de l'Armée, Dist.  
RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

# COMME EN 40...

« L'année 1940 demeure pour moi une période tragique parce qu'elle a emporté les deux piliers sur lesquels s'était construite la vision de la France qu'on m'avait enseignée, dans ma famille et au lycée : la certitude que l'armée française était la première du monde et la conviction que la République et ses valeurs étaient le socle inébranlable de la France, la "Grande Nation" issue de la Révolution française. De cet idéal, dans lequel j'avais été élevé avec mon frère aîné, l'année 1940 fit table rase. »

## ROBERT BADINTER

Extrait de la préface du catalogue de l'exposition *Comme en 40...*

- 
- 3** Communiqué de presse **4** Générique
  - 7** L'exposition **18** Autour de l'exposition **22** Catalogue
  - 24** Réouverture de l'historial Charles de Gaulle
  - 25** Partenaires de l'exposition **26** Visuels disponibles pour la presse
  - 28** Informations pratiques



Mai 1940, des chars Renault D2  
de la 345<sup>e</sup> Compagnie autonome de chars  
de combat (CACC) croisent des réfugiés  
sur la N2 entre Soissons et Laon, ECPAD

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'année 1940, est un épisode décisif de l'histoire de France. Pour que le visiteur en saisisse les enjeux, de la « drôle de guerre » à la fin de l'année 1940, en passant par la campagne de France, l'Appel du 18 juin et la mise en place du gouvernement de Vichy, le musée de l'Armée présente une exposition « à hauteur d'homme » qui retrace l'atmosphère de cette année terrible.

Les coulisses de la Seconde Guerre mondiale, les conséquences des décisions politiques et militaires sont bien connues aujourd'hui. Or, on oublie qu'elles ne le sont pas nécessairement en 1940, aussi bien par les personnalités politiques et militaires que par la population.

Les 16, 17 et 18 juin, marqués par la démission du président du Conseil Paul Reynaud, les discours du maréchal Pétain, puis du général de Gaulle, représentent une véritable césure dans l'année 1940.

L'exposition revient sur ces événements qui ont façonné l'histoire de France en interrogeant l'évolution de leur perception historique et mémorielle. Elle remet ainsi l'année 1940 dans son contexte, en la présentant comme ses contemporains l'ont perçue à l'époque, dans une démarche volontairement immersive.

## **ET VOUS QU'AURIEZ-VOUS RÉELLEMENT FAIT ?**

Année de la défaite, c'est aussi l'année de la signature des armistices, des débuts de l'Occupation, de la création de l'État français par le maréchal Pétain, de l'émergence sur la scène publique du général de Gaulle... L'exposition décrypte la campagne de France et ses conséquences sur les Français en s'interrogeant sur la manière dont ont vécu l'année 1940 selon qu'ils étaient prisonniers de guerre, internés, réfugiés, habitants en zone annexée, occupée, non occupée, dans les territoires de L'Empire colonial, jusqu'au *summum* de la liberté : Londres.

Cette exposition s'inscrit dans un cycle de commémorations d'envergure nationale. Alors que les derniers témoins sont en train de disparaître, l'année 2020 marquera le 80<sup>e</sup> anniversaire des combats de la campagne de France, de l'Appel du 18 juin, de la création de la France Libre, ainsi que les dates anniversaires de naissance et de mort du général de Gaulle (1890-1970). Par ailleurs, grand musée d'histoire militaire et haut lieu gaullien, le musée de l'Armée proposera au public un historial Charles de Gaulle rénové et des espaces dédiés à la Seconde Guerre mondiale réaménagés.

**Cette exposition est placée sous le haut patronage de  
Monsieur Emmanuel MACRON, président de la République.**

# GÉNÉRIQUE

## COMMISSARIAT MUSÉE DE L'ARMÉE

**Lieutenant-colonel  
Christophe Bertrand**,  
chef du département contemporain

**Jordan Gaspin**,  
département contemporain

**Vincent Giraudier**, chef  
du département de l'historial  
Charles de Gaulle

**Carine Lachèvre**, adjointe  
au chef du département  
de l'historial Charles de Gaulle

Assistés de **Madeleine Armanet**,  
**Laurent Charbonneau**,  
**Anne-Sixtine Clévenot**,  
**Camille Cros** et **Nathalie Poudroux**

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

**Frédéric Fogacci**, directeur  
des études et de la recherche,  
Fondation Charles de Gaulle

**Bertrand Fonck**, conservateur  
en chef du patrimoine, chef du  
Centre historique des archives  
du Service historique de la Défense

**Patricia Gillet**, conservateur général  
du patrimoine, responsable  
du pôle Seconde Guerre mondiale,  
Archives nationales

**Colonel (e.r.) Frédéric Guelton**,  
historien, ancien chef du département  
de l'Armée de terre du Service  
historique de la Défense

**François Kersaudy**, professeur  
honoraire, université Paris I  
Panthéon-Sorbonne

**François Lagrange**, chef du service  
de la recherche, de la valorisation  
et de la diffusion, musée de l'Armée

**Jean-François Muracciole**,  
professeur d'histoire contemporaine,  
université Paul Valéry Montpellier 3

**Guillaume Piketty**, professeur  
d'histoire contemporaine à Sciences Po,  
Centre d'histoire de Sciences Po  
(CHSP), Paris

14-15 mai. Motocycliste allemand  
dans la région de Sedan, ECPAD

**Steffen Prauser**, maître de conférences  
et ancien directeur du centre pour  
les études de la Seconde Guerre  
mondiale, université de Birmingham

**Emmanuel Ranvoisy**, adjoint  
au chef du département contemporain  
du musée de l'Armée, responsable  
de l'activité cinématographique

**Claude Singer**, responsable du service  
pédagogique, Mémorial de la Shoah

**Catherine Trouiller**, directrice  
des publications et des expositions,  
Fondation Charles de Gaulle

**Vladimir Trouplin**, conservateur,  
musée de l'Ordre de la Libération

**Bénédicte Vergez-Chaignon**,  
historienne, spécialiste de Philippe  
Pétain et de Jean Moulin

**Richard Vinen**, professeur d'histoire  
au King's College de Londres

**Maude Williams**,  
enseignante-chercheuse, université  
de la Sarre, Sarrebruck

## PRÊTEURS

### MUSÉES ET INSTITUTIONS

#### À Paris

Bibliothèque et Archives  
de l'Assemblée nationale

Bibliothèque historique  
de la Ville de Paris

Bibliothèque nationale de France

Fondation de la France Libre

Musée de la Poste

Mémorial de la Shoah

Musée de l'Ordre de la Libération, Paris

Musée de la libération de Paris –  
musée du général Leclerc –

musée Jean Moulin –  
Etablissement public Paris Musées

#### En France

501<sup>e</sup> Régiment de chars de combat,  
Mourmelon-le-Grand

Archives de la Préfecture de Police,  
Le Pré-Saint-Gervais

Archives du ministère de l'Europe et  
des Affaires étrangères, La Courneuve

Archives nationales d'outre-mer,  
Aix-en-Provence

Archives nationales,  
Pierrefitte-sur-Seine

Écoles militaires de Saumur et de  
l'école de Cavalerie

Musée des Blindés, Saumur :  
général Benoit Paris, commandant  
Fondation Arts et Métiers, Liancourt

La Contemporaine, Bibliothèque,  
archives, musée des mondes  
contemporains, Nanterre

Musée d'Art et d'Industrie  
(dépôt du musée de l'Armée)

Musée de l'Artillerie, Draguignan

Musée de l'Air et de l'Espace,  
Le Bourget

Musée de la Légion étrangère, Aubagne

Musée de la Seconde Guerre mondiale,  
Ambleteuse

Musée des troupes de Marine, Fréjus

Service historique de la Défense,  
Vincennes

#### À l'étranger

Auswärtiges Amt -  
Politisches Archiv, Berlin

Heeresgeschichtliches Museum/  
Militärhistorisches Institut, Wien

### PRÊTEURS PARTICULIERS

Collection L. Berrafato

Collection Jordan Gaspin

Archives Philippe Guimberteau

NBC / Bruno Ledoux

Collection Michel Legrand

Collection Fabrice Mainier-Schall

Collection privée famille Rechner

Collection Guilhem Touratier

Nous remercions également  
tous les prêteurs particuliers qui ont  
souhaité conserver l'anonymat

### EXPOSITION

**Scénographie** Je Formule,  
Juliette Dupuy, Myriam Rose

**Graphisme** Estelle Maugras

**Éclairage** Studio Vaste,  
Mathilde Camoin, Julia Kravtsova

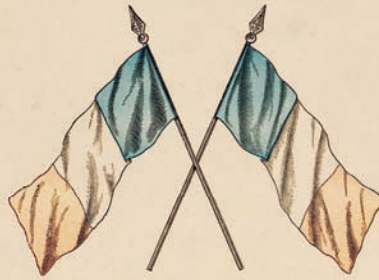
**Graphisme communication**  
Wijntje van Rooijen & Pierre Péronnet

I.C. 12  
←  
VENDRESSE 5<sup>K</sup> 9

I.C. 12  
→  
BOUTANCOURT 4<sup>K</sup>  
FLIZE 6<sup>K</sup>



# RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



# ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE 2 septembre 1939

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son **FASCIGULE DE MOBILISATION**.

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant aux **ARMEES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR**, y compris les **INSCRITS MARITIMES**, les hommes appartenant aux **TROUPES COLONIALES** et les hommes du **SERVICE AUXILIAIRE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

*Le Ministre de la Guerre.*

*Le Ministre de la Marine.*

*Le Ministre de l'Air.*





# L'EXPOSITION

## LE PROPOS

«**Nous venons de subir une incroyable défaite. À qui la faute ?**»

Ces quelques mots rédigés à l'été 1940 par l'historien Marc Bloch témoignent tout autant de la sidération de voir l'armée française ainsi écrasée, que de la difficulté à expliquer un désastre aussi absolu. Quatre-vingts ans après, et alors même que disparaissent les derniers témoins, comprendre cette période dramatique de notre histoire nationale nécessite d'en revenir aux faits tels qu'ils ont été connus et perçus, «à hauteur d'homme», par nos concitoyens d'alors.

La scénographie a pour ambition de créer une atmosphère immersive pour mieux appréhender ce moment historique. Dès la passerelle située entre les deux salles de l'exposition, le visiteur sera plongé dans l'année 1940 à travers un dispositif photographique cinématique et la projection d'archives filmiques de la campagne de France.

La première salle de l'exposition propose un parcours chronologique, de la «drôle de guerre» à la signature des armistices franco-allemand et franco-italien. Après le temps long des huit mois de la «drôle de guerre», le temps s'accélère avec le désastre de la Campagne de France et ses 45 jours de combat, suivies de la période dramatique qui découle de la défaite : la démission de Paul Reynaud, la nomination du maréchal Pétain à la tête du gouvernement, le discours qui s'ensuit le 17 juin, les discours à la BBC de Churchill puis de De Gaulle le 18 juin, enfin les armistices des 22 et 24 juin. Ce parcours haletant s'organise en alcôves séparées par des voilures carrées blanches et noires, de plus en plus rapprochées à mesure que le visiteur avance dans le temps et qui évoquent par leur plus ou moins grande opacité, les incertitudes auxquelles les contemporains furent confrontés. Tout le long du parcours de la première salle, une *timeline* photographique accompagne le visiteur, suggérant l'accélération des événements, en un resserrement dramatique.

La deuxième salle propose quant à elle un parcours géo-thématique. Jusqu'à l'entrée en vigueur des armistices, la définition d'un Français est claire. À partir du 25 juin et des mois qui suivent, différentes identités se forment : être Français ne signifie plus la même chose pour tous les individus, selon qu'ils vivent en zone annexée, occupée, non occupée, dans l'Empire colonial français, en Angleterre ou ailleurs dans le monde, où

se créent au fur et à mesure des comités de la France Libre, France Libre à laquelle tous ceux qu'on appellera plus tard des «résistants» n'adhéreront pas forcément. La scénographie appuie donc ce discours par un effet de morcellement et le traitement de chaque territoire par une chromie évolutive, de l'absence totale de liberté des prisonniers de guerre à la liberté la plus absolue, incarnée par Londres.

215 objets et documents d'archives provenant de 35 collections nationales et privées sont présentés dans l'exposition : beaucoup sont inédits.

## LE CONTEXTE : L'EUROPE ENTRE 1933 ET 1939

La nomination d'Hitler, le 30 janvier 1933, comme chancelier bouleverse l'équilibre européen. Dès octobre 1933, l'Allemagne se retire de la conférence du désarmement et de la Société des Nations. En 1935, le service militaire est rétabli. Et en mars 1936, la Rhénanie se remilitarise sans réaction de la part de la France ou de la Grande-Bretagne qui assistent, sans réagir, au démantèlement du Traité de Versailles. En mars 1938, Hitler annexe l'Autriche, puis les Sudètes en octobre, grâce aux accords de Munich des 29 et 30 septembre signés avec la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. Il démantèle ensuite, en mars 1939, ce qui reste de la Tchécoslovaquie et crée le protectorat de Bohême-Moravie, annexé de fait au *Reich*. La signature du pacte Molotov-Ribbentrop de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS, le 23 août 1939, scelle le destin de l'Europe. Quelques jours plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre, les troupes allemandes envahissent la Pologne. Elles sont rejointes, le 17, par l'Armée rouge. L'ère des compromis à tout prix est terminée. Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.

Le début de l'exposition, qui rappelle le contexte historique est ponctuée par un montage d'archives filmiques d'époque et d'une carte animée, permettant au visiteur de comprendre les enjeux politiques, diplomatiques et économiques de l'entre-deux-guerres et la situation de l'Europe en ce début d'année 1940. Le fac-similé de la carte annexe du pacte germano-soviétique (l'original n'est plus exposable pour des raisons de conservation et les traités n'ont pas été conservés) est prêté exceptionnellement par les Archives du ministère des Affaires étrangères de Berlin. La carte a été annotée par Staline et Ribbentrop.

# 1 DE LA « DRÔLE DE GUERRE » À LA DÉFAITE

## LA « DRÔLE DE GUERRE »

Quelques jours après la déclaration de guerre, l'armée française effectue une brève incursion en Sarre, mais sans résultats significatifs. Les perspectives d'une attaque allemande s'estompent un temps. Après la défaite et l'occupation de la Pologne, les Allemands n'ont pas encore défini un plan pour attaquer la France : leur armée n'est pas suffisamment prête et il faut corriger les déficiences de la campagne de Pologne. Ce répit de plusieurs mois est mal exploité par la France. L'entraînement des troupes et les exercices interarmes sont négligés surtout par les unités de réservistes dont le moral baisse et la discipline se relâche. Contre l'inaction et l'ennui, le commandement réagit en organisant des distractions. En avril 1940, les troupes franco-britanniques portent secours à la Norvège soudainement envahie par les Allemands.

À l'arrière, les Français acceptent avec résignation la guerre. Pas d'« union sacrée » comme en 1914 : les tensions politiques internes persistent. Le gouvernement et le Haut commandement restent, comme l'ensemble de nos concitoyens, persuadés qu'au moment de l'affrontement, un sursaut national se produira et que les qualités traditionnelles du soldat français se manifesteront.

La défense passive sera incarnée par la présentation de plusieurs masques à gaz et des archives d'époque montrant des exercices d'évacuation vers des abris anti-aériens. Les combats qui précèdent la campagne de France hors du sol français sont peu connus : un rappel sera fait sur la bataille de l'eau lourde en Norvège et les premiers combats transatlantiques.

Tenue d'officier de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de marche de la Légion Étrangère envoyé à Narvik (Norvège), Paris, musée de l'Armée





## ZOOM

### LA LIGNE MAGINOT

Dans le cadre de sa politique défensive, la France construit la ligne Maginot, du nom du ministre de la Guerre qui l'a initiée, il s'agit d'un ensemble de forts le long des frontières avec l'Allemagne et l'Italie. Entre septembre et juin 1940, ce sont près de 200 000 soldats formant une nouvelle arme, les troupes de forteresse, qui sont cantonnés dans ces forts durant la « drôle de guerre ». Ces ouvrages bétonnés sont équipés du confort le plus moderne pour l'époque, mais la vie au cœur des galeries souterraines est particulièrement difficile entre ennui, lassitude, absence des familles et d'ouverture sur l'extérieur... provoquant des maladies dont la « bétonite ».

Une casemate de la ligne Maginot est reproduite dans l'exposition. Elle servira de vitrine à plusieurs objets originaux. Un film, réalisé spécialement par l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), y sera diffusé : les équipes du musée de l'Armée et de l'ECPAD se sont en effet rendues aux forts du Hackenberg et de La Ferté-sur-Chiers pour capter des images intérieures aussi bien qu'extérieures.

### LE FORT DU HACKENBERG VECKRING

(Moselle)

Géré par les bénévoles de l'association Amifort Veckring créée en 1975, il est l'un des forts les plus puissants de la ligne Maginot. Il est moins touché par les combats de 1940 que par ceux de 1944 lorsque les troupes américaines tentent de le reprendre. Ses galeries, son organisation, sa tourelle et son petit train encore en état de fonctionnement permettent d'imaginer véritablement le quotidien des soldats durant la « drôle de guerre ».

### LE FORT DE LA FERTÉ-SUR-CHIERS

(Ardennes)

Mis en valeur et administré par le Comité du Souvenir des défenseurs de Villy-La Ferté depuis 1967, celui-ci est marqué par le destin tragique des soldats de 1940, morts en quelques heures à peine, asphyxiés par les gaz dégagés par les bombardements allemands sur l'ouvrage.

Ligne Maginot, ouvrage du Hackenberg, galerie, Vincennes, Service historique de la Défense, ECPAD



## LA CAMPAGNE DE FRANCE (10 MAI - 25 JUIN 1940)

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes pénètrent en Hollande, en Belgique et au Luxembourg. Les troupes françaises motorisées, ainsi que le corps expéditionnaire britannique, se portent immédiatement à leur rencontre. Plus au sud, le 14 mai, dans les Ardennes, là où l'armée allemande fait porter son effort principal, les troupes blindées du général Guderian percent le dispositif défensif français. Malgré plusieurs tentatives infructueuses pour stopper la progression des panzers, ceux-ci atteignent la Manche le 21 mai. En Belgique, après des combats d'une extrême violence, les Allemands bousculent et encerclent progressivement les troupes alliées qui se replient vers Dunkerque, où plus de 300 000 soldats réussissent à être évacués. Le 4 juin, ce qui reste de l'armée française se rétablit sur la ligne Weygand, le long de la Somme et de l'Aisne. Mais l'armée allemande perce ce front les 7 et 10 juin et poursuit sa progression vers le sud, entrant dans Paris le 14. Entretemps, le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la France, mais les troupes italiennes sont contenues dans les Alpes. Le 22 juin 1940, la France signe avec l'Allemagne l'armistice à Rethondes, qui entre en vigueur le 25, après la signature de l'armistice franco-italien signé le 24.

Temps fort de l'exposition, la campagne de France sera décryptée à travers une carte animée conçue pour l'occasion. Elle aidera le visiteur à mieux comprendre cette bataille décisive, en expliquant les stratégies française et allemande, et permettra de revisiter les idées reçues sur la défaite dramatique de la France.

Feldwebel (adjudant) du 1. Panzer -  
Regiment 8 (10<sup>e</sup> Panzerdivision),  
Paris, musée de l'Armée

Secteur de Dunkerque, mai-juin.  
Casques français abandonnés, ECPAD



## LE CHOC POLITIQUE DE LA DÉFAITE

Dès les premiers revers militaires connus, le pouvoir politique français oscille entre volonté de fermeté et irrésolution. Après la rupture de la ligne Weygand, le gouvernement, auquel appartient maintenant Charles de Gaulle, est confronté à un terrible dilemme : continuer la guerre hors du territoire métropolitain, ou accepter la défaite et cesser le combat en négociant un armistice avec l'ennemi.

Le 16 juin au soir, le président du Conseil Paul Reynaud démissionne, laissant la place aux partisans déclarés d'une négociation avec l'Allemagne. 8 millions de Français sont sur les routes de l'exode et les Allemands sont à Paris depuis deux jours. Le désastre militaire se double d'un naufrage politique. Après avoir vu disparaître son armée, sa force terrestre étant alors considérée comme la plus puissante au monde, la France voit vaciller son autre pilier : la force d'un régime républicain qui lui avait pourtant permis de résister et de vaincre lors de la Grande Guerre.

Le temps s'accélère. Le visiteur traverse un long corridor sonore, où il peut écouter le dernier discours radiophonique de Paul Reynaud (13 juin), encore président du Conseil, l'annonce d'un prochain armistice par le maréchal Pétain (17 juin), le célèbre discours de Churchill *Finest Hour* et le premier appel à la résistance du général de Gaulle (tous deux le 18 juin à quelques heures d'intervalle). C'est aussi là que le visiteur découvre trois prêts exceptionnels : les armistices franco-allemand (22 juin) et franco-italien (24 juin) – prêt du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères –, ainsi que les disques sur lesquels ont été enregistrées les négociations de l'armistice de Rethondes – prêt de la collection particulière de M. Bruno Ledoux. Un extrait de ces négociations sera diffusé.



## ZOOM LES CHARS AU COMBAT

À l'occasion de l'exposition, le musée de l'Armée présentera à l'entrée des Invalides un char Allemand Panzer III et un char Français B1 Bis à l'emplacement exact où étaient exposés, de 1944 à 1983, deux chars Panther allemands pris par les troupes de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc à Dompierre, les 13 et 14 septembre 1944. Le char allemand est prêté par le musée des Blindés de Saumur et le char français par le 50<sup>e</sup> régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand.

Cette présentation évoque l'emploi et le rôle important des chars dans la campagne de France qui n'a pas été le même de part et d'autre. Dans l'armée française, ils ont été utilisés comme chars d'accompagnement de l'infanterie, malgré la création tardive, de janvier à mai 1940, de quatre divisions cuirassées, et répartis sur l'ensemble du front, tandis que dans l'armée Allemande, ils ont été regroupés dans dix divisions blindées allemandes qui, utilisées en masse, ont rompu le front et effectué une percée décisive jusqu'à la Manche, ébranlant définitivement l'armée Française. Malgré une défaite sans précédent, les unités de chars Françaises équipées de char B1 Bis se sont battues avec courage et ont détruit un nombre important de chars Allemands.

Soldats allemands devant  
le wagon de Rethondes, ECPAD

Une colonne de chars  
allemands Panzer.  
1 à Gembloux (Belgique)  
les 10-12 mai 1940, ECPAD

# 2 LES CONSÉQUENCES DE LA DÉFAITE

## LES DÉRACINÉS

Au lendemain de la défaite, la France est divisée en différentes zones et les Français dispersés aux quatre coins du pays et à l'étranger. 1,8 million de soldats sont faits prisonniers. Si la plupart sont envoyés en Allemagne, ceux issus de l'Empire colonial sont emprisonnés en France pour ne pas, selon l'idéologie raciste nazie, « salir » le sol allemand. Les troupes françaises et les Polonais du 45<sup>e</sup> corps d'armée qui ont traversé la frontière sont internés en Suisse.

Après avoir fui les combats et pris la route de l'exode, les populations évacuées sont autorisées à retourner chez elles à condition de se munir d'un certificat de rapatriement pour pouvoir franchir la ligne de démarcation, devenue une véritable frontière. La subdivision de la zone occupée en différentes entités et le rattachement des départements du Nord et du Pas-de-Calais au commandement militaire de Bruxelles ajoutent à l'éclatement du pays.

Après presque vingt ans d'appartenance à la France, l'Alsace et la Moselle sont de fait rattachées au *Reich* dès le 24 juin, avant d'être illégalement annexées en novembre. Considérés comme indésirables ou inassimilables, les Juifs, les étrangers – naturalisés ou non – et de nombreux citoyens français sont expulsés.

## L'ALLEMAGNE SUR LE TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN

L'article 2 de la convention d'armistice prévoit l'occupation de 55 % du territoire métropolitain, mais les modalités de cette occupation ne sont pas précisées et le tracé de la carte est approximatif. La zone « occupée », dite improprement zone « nord », comprend également toute la bande littorale atlantique, qui devient « zone interdite » en 1941. Est aussi « interdite » au retour des réfugiés une zone nord-est, de la Somme à la Bourgogne, sorte d'espace tampon entre l'Alsace-Moselle annexés et la zone occupée. Enfin, le commandement militaire allemand en Belgique reçoit la gestion des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

L'armistice franco-italien du 24 juin prévoit la création d'une zone occupée italienne beaucoup plus modeste, 800 km<sup>2</sup> et 28 000 habitants, situés à l'Est de la zone non occupée, et englobant, sinon de grandes villes, du moins les fortifications de la ligne Maginot des Alpes.

La ligne de démarcation entre les deux zones coupe 13 départements, et le *Reich* en fait une frontière non seulement politique, mais aussi sociale et économique, le transport de ressources entre les deux zones étant interdit.

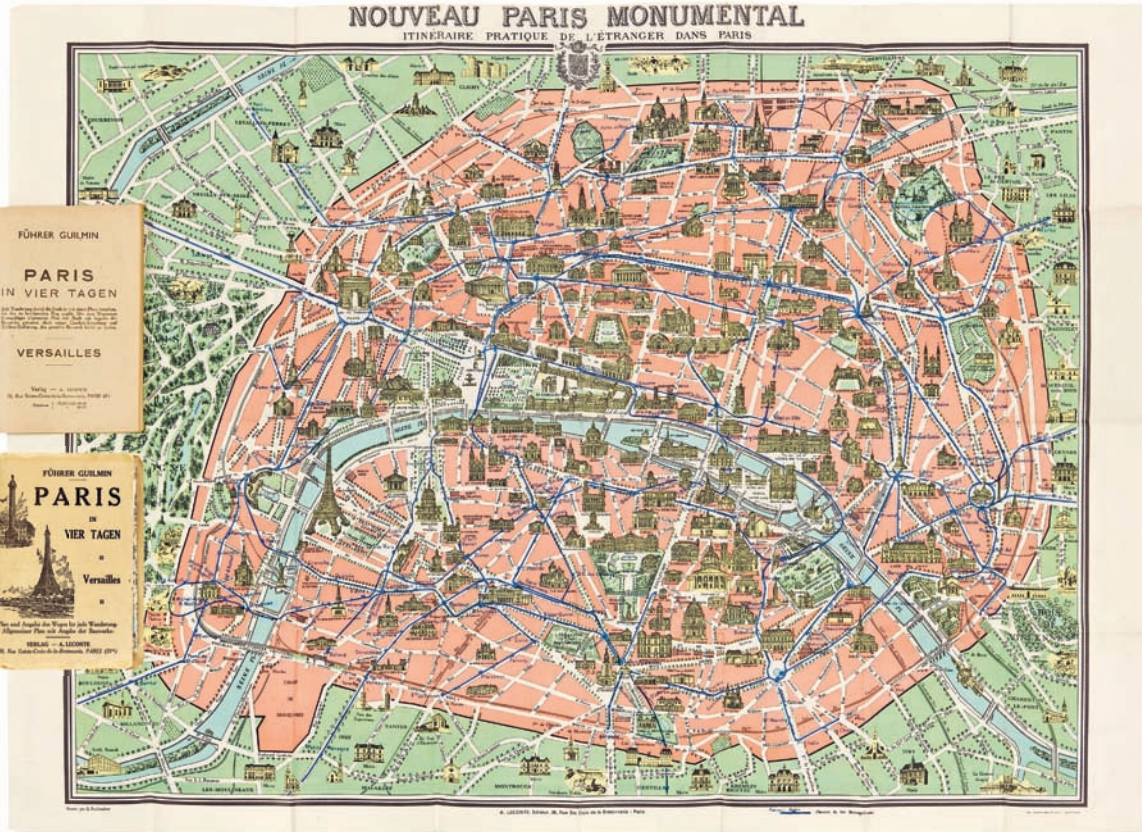
L'occupation allemande sera évoquée sous ses aspects politiques, mais également économiques, sociaux et culturels. Ce n'est pas une histoire du Paris occupé mais celle des premiers mois de la France sous la domination allemande. Archives filmiques, carte et émissions de radio de l'époque, officielles ou interdites, affiches et titres de journaux aideront le visiteur à mieux comprendre la situation d'un Français en zone occupée en 1940. Les ressorts de l'Occupation seront traités : contrôles ; censure culturelle – un exemplaire de la liste Otto des ouvrages interdits sera exposé ; premières actions de résistance à travers le prêt exceptionnel d'une lettre originale de Jean Moulin par le musée de la Libération de Paris.

Un objet insolite s'est glissé dans cette exposition : l'armet du comte palatin Wolfgang (1494-1558). L'histoire contemporaine rencontre l'histoire médiévale, à travers l'évocation des pillages dont ont été victimes les collections du musée de l'Armée dès les premiers temps de l'Occupation.

Guide touristique allemand de Paris à destination des troupes allemandes d'Occupation, collection particulière

Plaque d'une rue à Colmar renommée Hermann-Göring-Straße à la suite de l'annexion de l'Alsace par le III<sup>e</sup> Reich, Paris, musée de l'Armée

Prisonniers français, après la prise du village de Thulin, entre le 12 et le 15 mai 1940, ECPAD





## LA FRANCE DE VICHY

Bordeaux, où s'est replié le gouvernement, étant en zone occupée, celui-ci s'installe début juillet, presque par défaut, à Vichy, petite ville thermale proche de Châteldon, où réside Pierre Laval, et qui dispose d'infrastructures modernes et suffisantes pour accueillir le gouvernement en attendant un futur retour en région parisienne, autorisé par les conventions d'armistice. Dès ses premiers discours radiodiffusés, le maréchal Pétain, auquel les parlementaires ont voté le 10 juillet les pleins pouvoirs, considère que la défaite est directement liée à la décadence de la France républicaine et entend mener une politique de régénération morale qualifiée de « révolution nationale ». De multiples lois violent les règles démocratiques traditionnelles et une législation d'exclusion politique et raciale est mise en place, conduisant à l'internement de dizaines de milliers de personnes et à l'exclusion de fait des Juifs de France de la communauté nationale. À la différence des autres régimes autoritaires, l'interdiction des partis politiques n'entraîne pas la création d'un parti unique. C'est la figure personnelle du Maréchal qui est censée fonder la relation privilégiée entre les Français et le chef de l'État.

Portrait du maréchal Pétain,  
en tapisserie d'Aubusson  
Paris, musée de l'Armée

Uniforme, porté au Groupement 38  
des Chantiers de la jeunesse,  
collection particulière





La zone non occupée, scénographiée en miroir de la zone occupée, est le premier temps fort de la seconde salle, car elle permet de comprendre la création, les rouages et le fonctionnement de l'État français qui naît le 10 juillet 1940. Deux prêts exceptionnels figurent dans cette séquence: le petit agenda du Maréchal, ouvert à la date du 10 juillet, issu du fonds du procès Pétain conservé aux Archives nationales, et la version originale du statut des Juifs, annotée par le Maréchal, conservée au Mémorial de la Shoah et prêtée pour une durée de trois mois à partir du début de l'exposition (elle sera remplacée ensuite, jusqu'à la fin de l'exposition, par un fac-similé, pour des raisons de conservation).

## L'EMPIRE FRANÇAIS : UN ENJEU

Si l'Appel du 18 juin est celui d'un chef militaire cherchant à rallier les bonnes volontés, celui du 22 pose déjà les prémices d'une nouvelle légitimité qui entend poursuivre le combat hors du territoire national. L'Empire colonial, dont la plupart des chefs politiques et militaires font le choix de la fidélité au gouvernement légal, devient donc un enjeu majeur.

C'est seulement le 20 juillet qu'un premier territoire, les Nouvelles-Hébrides, se rallie à « la dissidence ». L'événement décisif qui permet au mouvement gaulliste de disposer d'une base territoriale est le ralliement du Tchad, du Cameroun, de l'Oubangui et du Congo durant les « Trois Glorieuses » du 26 au 28 août. Cette impulsion est prolongée en septembre par le ralliement des territoires indiens et océaniques, enrayée lors des premiers combats fratricides de Dakar les 23 et 25 septembre, puis suivie, en novembre, du ralliement par la force du Gabon.

Fin 1940, la France Libre dispose d'un territoire largement africain et excentré par rapport au reste de l'Empire, mais non dénué d'intérêt stratégique et économique. Celui-ci permet de poser les bases d'un État souverain et de disposer d'une frontière commune avec l'ennemi italien afin de reprendre le combat de manière autonome.

Plusieurs prêts exceptionnels ont été consentis par les Archives nationales: entre autres, le manifeste de Brazzaville annoté par le général de Gaulle et le télégramme de ralliement du Tchad signé par Félix Éboué. Plusieurs uniformes rappelleront les combats fratricides de 1940 dans l'Empire, souvent effacés par la campagne d'Afrique et le débarquement du 6 juin 1944. Une carte animée permettra de mieux saisir les enjeux cruciaux qui se sont joués dans l'Empire français.



Affiche de propagande antibritannique diffusée en France après l'attaque de Mers el-Kébir le 3 juillet 1940, Paris, musée de l'Armée

Fanion de la section motocycliste du régiment de tirailleurs camerounais, Paris, musée de l'Armée

## LONDRES, CAPITALE DU MONDE LIBRE

Le 18 juin 1940, Winston Churchill appelle les Britanniques à continuer le combat et à écrire la « plus belle heure » de leur histoire. La victoire, à l'automne, des pilotes de la Royal Air Force (RAF) lors de la bataille d'Angleterre, et cette volonté farouche de son leader de ne rien céder, fait de Londres, où se réfugient les gouvernements des pays envahis, la capitale du monde libre. Au sein de cette capitale, malgré le soutien affirmé de Churchill, la France Libre est le seul mouvement en exil à devoir combattre à la fois les Allemands et le gouvernement légal de son pays. Cette situation singulière conduit le général de Gaulle à se montrer particulièrement intransigeant sur les questions de souveraineté et à vouloir très vite affirmer son mouvement comme étant, non pas une « légion » au service des Britanniques, mais bien une entité qui maintient la France dans la guerre.

Cette volonté de s'affirmer comme le représentant légitime de la France amène la France Libre à tenter de mettre en place une politique étrangère autonome et à créer des comités de soutien, sur les différents continents, pour concurrencer les représentations diplomatiques vichystes. Mais de nombreux Français en exil, en Grande-Bretagne comme dans le reste du monde, ne rejoignent pas alors la France Libre.

Le visiteur pourra écouter des extraits d'émissions de radio Londres, voir le brouillon des accords entre Churchill et de Gaulle d'août 1940, fixant les relations entre le gouvernement britannique et la France Libre, un uniforme de la Royal Air Force dans laquelle se sont aussi engagés des pilotes français, ainsi qu'un des premiers registres d'engagement dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL).



Veston en cuir modèle 1935 du colonel Charles de Gaulle, Paris, musée de l'Armée

Affiche « Appel aux Français de Liverpool », Paris, musée de l'Armée

Membre d'équipage de bombardier de la Royal Air Force en 1940, Paris, musée de l'Armée et musée de l'Air et de l'Espace

Microphone de la BBC, 1940, Paris, musée de l'Armée





## ZOOM

### DE LA RÉSIGNATION À L'ESPOIR

Le 18 juin 1940, une voix retentit au micro de la BBC, écoutée par des milliers d'auditeurs attentifs. C'est la voix déterminée de... Winston Churchill, premier ministre britannique, quelques jours après l'évacuation de Dunkerque et ce discours est connu son nom de *Finest Hour*. Au sein de l'exposition, c'est le troisième discours que le visiteur pourra écouter, après le discours de Paul Reynaud le 13 juin et celui du maréchal Pétain le 17 juin, eux aussi largement entendus à l'époque par les Français. À la suite des portraits de ces orateurs est dessiné un képi. Celui de l'auteur d'un quatrième discours, non enregistré celui-là. Inconnu alors du grand public, Charles de Gaulle est autorisé par Churchill à prendre la parole au micro de la BBC quelques heures après lui, le 18 juin. C'est le premier des 67 discours que le général de Gaulle, surnommé le « général micro », prononcera à la BBC durant la guerre. L'espace de quelques instants d'écoute, le visiteur pourra ainsi se rendre compte de la complexité de l'accès à l'information à l'époque : informations contradictoires, critiques des émissions adverses, censure, menaces... Qui croire ? Qui écouter ? Le socle de la guerre des ondes est posé dès 1940.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## VISITES EN FAMILLE

### VISITE LUDIQUE

Un conférencier propose de mettre les jeunes dans la peau d'un résistant, d'un étranger, d'un Français en zone occupée... pour solutionner un problème de son quotidien pendant le conflit.

- 14 et 28 octobre • 14 H 30
- 25 novembre 2020 • 14 H 30
- 6 décembre 2020 • 14 H 30

À partir de 9 ans  
(le conférencier s'adapte à l'âge des participants)

- Durée 1 H 30 à 2 H
- Réservations :  
jeunes@musee-armee.fr
- Tarifs : 7 € par enfant,  
14 € par adulte

### VISITE LIBRE

L'exposition est jalonnée de 7 panneaux spécialement dédiés au jeune public et associé à un livret-jeux (français et anglais) pour la découvrir tout en s'amusant. Les plus jeunes sont invités à relever un défi : celui ou celle qui retrouve une œuvre dans les salles gagnera un petit cadeau !

## VISITES TOUT PUBLIC

### AIDE À LA VISITE

Le guide numérique de visite propose une découverte de l'exposition, en français et en anglais.

- Tarif : 5 €

### VISITE GUIDÉE

Un guide conférencier fait revivre l'atmosphère de l'année 1940 et prendre conscience des enjeux de cette année terrible, du choc de la défaite à l'instauration du régime de Vichy, à travers le quotidien

des Français, qu'ils soient civils, militaires, réfugiés ou prisonniers.

- À partir de 12 ans - Durée 1 H 30
- Réservations :  
musee-armee@cultural.fr
- Tarifs : 19,50 € / 8 € par enfant

### VISITE PRIVILÈGE

Une visite privée exceptionnelle en compagnie d'un des commissaires de l'exposition, en soirée, après la fermeture au public, suivie d'une coupe de champagne ! Pour tout comprendre de cette année charnière, se mettre dans la peau d'un Français en 1940 et explorer les coulisses de l'exposition.

- 15 octobre, 26 novembre,  
10 décembre 2020 et  
7 janvier 2021 • 18 H 30
- À partir de 12 ans - Durée 1 H 30
- Réservations : musee-armee.fr
- Tarif plein : 30 €
- Tarif réduit : 25 €

## CONFÉRENCES

### 1940 : CETTE AUTRE ANNÉE TERRIBLE

Ce cycle de conférences propose au public de revenir sur certains événements et acteurs marquants de l'année 1940 avec les meilleurs spécialistes de la période. En partenariat avec l'Université permanente de Paris.

### INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

Auditorium Austerlitz,  
de 13H45 à 15H  
Entrée libre sur réservation  
(dans la limite des places  
disponibles)  
reservations@musee-armee.fr  
01 44 42 38 77

6 octobre

### CONCEVOIR, CONSTRUIRE, CONDUIRE DES OPÉRATIONS À PLUSIEURS. FRANÇAIS ET BRITANNIQUES EN NORVÈGE (AVRIL – JUIN 1940)

Tristan Lecoq, inspecteur général de l'Éducation nationale, professeur associé en histoire contemporaine à Sorbonne Université

13 octobre

### LES ARMISTICES DE 1940

Vincent Giraudier, chef du département de l'historial Charles de Gaulle, musée de l'Armée

5 novembre

### PÉTAIN EN 1940

Bénédicte Vergez-Chaignon, historienne

10 novembre • 17h – 19h

### GUERRE ET FASCISME (1919-1945)

Marco Mondini, professeur à l'Université de Padoue. Cette conférence propose un itinéraire qui mène de la guerre au fascisme et du fascisme à la guerre, en étudiant comment et pourquoi la Grande Guerre y occupe une place centrale. Organisée par le Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre, en partenariat avec le musée de l'Armée.

26 novembre

### DE GAULLE EN 1940

Frédéric Fogacci, directeur des Études et de la Recherche de la Fondation de Gaulle



Soldats allemands de la Luftwaffe  
jouant aux cartes sur le front  
pendant la drôle de guerre, ECPAD

## CONCERTS

### ÉCHOS DE BATAILLE

Le cycle *Échos de Bataille*, initialement programmé dans le cadre de l'exposition *Photographies en guerre*, accompagne désormais l'exposition *Comme en 40...*, qui a été reportée à l'automne suite aux conséquences de la pandémie. En effet, les œuvres et programmes choisis font étrangement et singulièrement écho aux conflits franco-allemands et même plus précisément encore à la Seconde Guerre mondiale et à cette si oppressante année 1940. Parmi les artistes invités, Geneviève Laurenceau et la Garde républicaine, David Lively et Elsa Grether, Hugo Reyne et les élèves du Conservatoire de Paris, un trio de jazz, et enfin le Loco Cello...

### INFORMATIONS, TARIFS ET RÉSERVATIONS

saisonmusicale.musee-  
armee.fr  
01 44 42 38 77

• 13 octobre 2020 • 20 H  
Cathédrale Saint-Louis

### MUSIQUE DE FILMS

Orchestre symphonique  
de la Garde républicaine  
François Boulanger, direction  
Soliste: Geneviève  
Laurenceau, violon  
*Berlioz – Delerue – Prokofiev*  
*Williams – Barber – Wagner*  
*Schifrin – Goodwin*

• 16 novembre 2020 • 12 H 15  
Cathédrale Saint-Louis

### TRIO ARALIA

Trio Aralia  
Ida Derbesse, violon  
Magali Mouterde, violoncelle  
Théodore Lambert, piano  
*Saint-Saëns – Chausson*

• 16 novembre 2020 • 20 H  
Cathédrale Saint-Louis

### LE BLUES DE RAVEL

Elsa Grether, violon  
David Lively, piano  
*Poulenc – Copland – Debussy*  
*Prokofiev – Ravel*

• 14 décembre 2020 • 20 H  
Salle Turenne

### SUR UN RYTHME DE JAZZ

Photo-concert  
Christophe Rocher, clarinettes  
Vincent Courtois, violoncelle  
Edward Perraud, batterie  
*Yan Morvan – Loïc Vincent*

• 18 janvier 2021 • 12 H 15  
Cathédrale Saint-Louis

### HARPE ET VIOLONCELLE

Duo Eos  
Marcel Cara, harpe  
Stéphanie Huang, violoncelle  
*Ravel – Caplet – Durosoir – Reiné*

• 18 janvier 2021 • 20 H  
Cathédrale Saint-Louis

### DANSES HONGROISES

Loco Cello Quartet  
François Salque, violoncelle  
Samuel Strouk et Adrien  
Moignard, guitares  
Jérémy Arranger, contrebasse

## CINÉMA

### PLEIN FEU SUR 40

En 1940, les réalisateurs français sont soumis à une multitude de difficultés et contraintes. Conjointement à la censure cinématographique mise en place par Vichy, l'occupant allemand contrôle à tous les niveaux le cinéma français en s'empressant entre autres d'interdire la diffusion de films anglo-saxons. Pour autant, on continue de tourner des films. Alors qu'en France, les réalisateurs le font avec une volonté manifeste de donner aux spectateurs la possibilité d'oublier tant la guerre qu'un quotidien difficile à travers un cinéma, pour l'essentiel, de pur divertissement, sur le continent américain les studios d'Hollywood sont à la veille de se mettre au service de l'effort de guerre.

### INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

Auditorium Austerlitz  
Entrée libre sur réservation  
(dans la limite des places disponibles)  
reservations@musee-armee.fr  
01 44 42 38 77



24 septembre 2020 • 19 H

### LA FILLE DU PUISATIER

de Marcel Pagnol (France)  
1940 – Comédie dramatique  
111 minutes

13 octobre 2020 • 19 H

### PARIS NEW-YORK

d'Yves Mirande (France)  
1940 – Comédie policière  
90 minutes

28 octobre 2020 • 16 H 30

### FANTASIA

de Walt Disney (États-Unis)  
1940 – Film d'animation  
125 minutes

26 novembre 2020 • 19 H

### CORRESPONDANT 17

(*Foreign Correspondent*)  
d'Alfred Hitchcock (États-Unis)  
1940 – Comédie d'espionnage  
119 minutes – VOSTF

9 décembre 2020 • 19 H

### BROADWAY QUI DANSE

(*Broadway melody of 1940*)  
de Norman Taurog (États-Unis)  
1940 – Comédie musicale  
101 minutes – VOSTF

7 janvier 2021 • 19 H

### DR CYCLOPE

d'Ernest B. Schoedsack  
(États-Unis) – 1940  
Science-fiction  
75 minutes – VOSTF

*La fille du puisatier*,  
collection  
Cinémathèque  
Française

# CATALOGUE

## SOMMAIRE

Préface de Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République

L'année terrible, Robert Badinter

Avant-propos, Général de division Alexandre d'Andoque de Sériège

## DE LA DRÔLE DE GUERRE AUX ARMISTICES

*La stratégie militaire française de 1930 à 1940*  
Christophe Bertrand

*La stratégie militaire allemande de 1930 à 1940* – Steffen Prauser

*Les chefs militaires français en 1940* – François Cailleteau

*Les opérations militaires*  
Frédéric Guelton

*Les engagés volontaires dans la Seconde Guerre mondiale*  
Olivier Lallieu

*Les soldats de la ligne Maginot*  
Maude Williams

*Les soldats de la ligne Siegfried*  
Maude Williams

*Français, Britanniques, Allemands en Norvège (avril – juin 1940)*

Tristan Lecoq

*La Grande-Bretagne en 1940*  
Antoine Capet

*Projet d'union franco-britannique*  
Richard Vinen

*L'exode de mai-juin 1940* – Éric Alary

*Les armistices de juin 1940*  
Vincent Giraudier

*Les clauses de l'armistice franco-allemand* – Vincent Giraudier

« *Parce que c'était lui...* »

*Le maréchal Pétain en 1940*

Bénédicte Vergez-Chaignon

*Charles de Gaulle, la construction de « l'homme des tempêtes » (1919-1940)*

Frédéric Fogacci et Arnaud Teyssier

*L'appel du 18 juin : un premier appel en deux versions* – Vincent Giraudier

## APRÈS LA DÉFAITE

*L'occupation allemande en 1940*  
Steffen Prauser

*L'occupation italienne en 1940*  
Diane Grillère

*La ligne de démarcation* – Éric Alary

*Les prisonniers de guerre français de l'an 40* – Fabien Théofilakis

*La mise en place du système répressif allemand* – Thomas Fontaine

*Les internés* – Vincent Giraudier

*Les réfugiés dans la France de 1940*  
Maude Williams

*Les lois de Vichy*  
Bénédicte Vergez-Chaignon

*La propagande française en 1940*  
Maude Williams

*Les Français et la radio de Londres*  
Aurélie Luneau

*La vie culturelle en 1940 ou les fausses continuités*  
Laurence Bertrand-Dorléac

*Deux diaristes face à l'année 1940 : Paul Léautaud et Maurice Garçon*  
François Lagrange

*L'Hôtel des Invalides et le musée de l'Armée en 1940* – Boris Bouget

*L'Empire en 1940*

Christine Lévisse-Touzé

*Naissance de la France Libre*  
Jean-François Muracciole

*Les débuts de la Résistance en France*  
Julien Blanc

*Les compagnons de la Libération de 1940* – Vladimir Trouplin

*1940 : la nouvelle donne à l'Est*  
Robert Frank

*Les États-Unis en 1940*  
Guillaume Piketty

*Winston Churchill, l'homme de l'année 1940* – Antoine Capet

*La France dans le monde en 1940*  
Guillaume Piketty

*Postface, Enseigner 40* – Tristan Lecoq et Diane Grillère

## REPÈRES CARTOGRAPHIQUES, CHRONOLOGIQUES ET PORTRAITS

## ANNEXES

24 × 27 cm – 327 pages – 32 €

Éditions Gallimard

Contacts presse : Béatrice Foti

01 49 54 42 10

Sur la RN2 entre Soissons et Laon, des réfugiés refluent vers Soissons. Un prêtre pousse une femme âgée assise dans une remorque de vélo, ECPAD





# RÉOUVERTURE DE L'HISTORIAL CHARLES DE GAULLE



## Après 12 ans d'ouverture au public, l'historial Charles de Gaulle se modernise

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Comme en 40...* en septembre 2020, les visiteurs pourront prolonger leur visite dans un historial Charles de Gaulle entièrement rénové. Ils seront accueillis dès l'entrée par la nouvelle acquisition exceptionnelle du Musée, le mobile *France Forever* d'Alexander Calder. Réalisée en 1942 par l'artiste, l'œuvre incarne le soutien à la Résistance française par le mouvement de la France Libre en Amérique. Dans la suite de la visite, le public découvrira un monument technologique considérablement rénové, renouvelé et enrichi, plus accessible et confortable. Cette acquisition a été rendue possible grâce à la générosité du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée.



Alexander Calder (1898-1976), Mobile à la croix de Lorraine dit *France Forever*, 1942, Paris, musée de l'Armée. © Calder Foundation New York / ADAGP, Paris / Malingue 2019

# PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Depuis 2003, le CIC soutient la politique culturelle et patrimoniale du musée de l'Armée, au travers d'un grand partenariat. À ce titre, il parraine les expositions temporaires du musée de l'Armée. À ses côtés dans sa politique d'ouverture à tous les publics et ses actions pédagogiques pour mieux faire connaître l'histoire de France, le CIC entend faire prendre conscience que la connaissance du passé est une source d'inspiration pour construire l'avenir. Grâce à l'action de mécénat du CIC, le musée de l'Armée, mène des chantiers de rénovation ambitieux et développe des actions culturelles d'envergure, que ce soit à travers des expositions temporaires, des concerts ou la mise en place de dispositifs multimédias pérennes qui seront déployés dans le parcours permanent du Musée. En 2020, le CIC soutien l'acquisition exceptionnelle du mobile *France Forever* d'Alexander Calder afin qu'il rejoigne les collections du musée de l'Armée. Dans le cadre de l'exposition temporaire *Comme en 40...*, le soutien du CIC porte sur la mise en place de cartes animées permettant de mieux appréhender la Campagne de France, l'Empire français et l'Europe avant la guerre.



Créée en 1971 sous la forme d'un institut puis d'une fondation reconnue d'utilité publique par le décret du 22 septembre 1992, la Fondation Charles de Gaulle entretient en France et dans le monde la mémoire du général de Gaulle. Elle transmet son héritage intellectuel et culturel tel qu'il avait exprimé après son départ du pouvoir. Désireux que cet héritage fût porté par une entité détachée des débats partisans et à l'expertise incontestée, le libérateur de la France et fondateur de nos institutions avait confié à André Malraux la mission d'en être le premier président. Seule institution nationale reconnue par l'État pour entretenir la mémoire du général de Gaulle, la Fondation intervient dans quatre domaines d'action : la recherche universitaire et la réflexion politique, l'éducation des jeunes, la transmission vers le grand public, le soutien au rayonnement international de la France.



Le Groupe ADP aménage et exploite des plates-formes aéroportuaires parmi lesquelles Paris-Charles de Gaulle, Paris-Orly et Paris-Le Bourget. En 2018, le groupe a accueilli via Paris Aéroport plus de 105 millions de passagers sur Paris-Charles de Gaulle et Paris-Orly, 2,3 millions de tonnes de fret et de courrier et plus de 176 millions de passagers au travers d'aéroports gérés à l'étranger par sa filiale ADP International. Bénéficiant d'une situation géographique exceptionnelle et d'une forte zone de chalandise, le groupe poursuit une stratégie de développement de ses capacités d'accueil et d'amélioration de sa qualité de services et entend développer les commerces et l'immobilier.

L'exposition a par ailleurs bénéficié du généreux soutien de



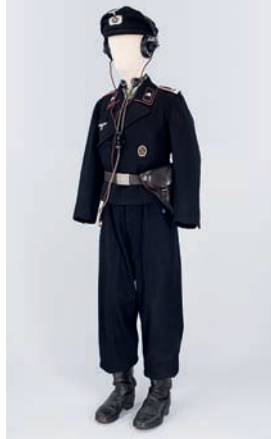
Partenaires médias



# VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27

**LÉGENDES:** **1** Tenue d'officier de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de marche de la Légion Étrangère envoyé à Narvik (Norvège), Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **2** Feldwebel (adjudant) du 1. Panzer-Regiment 8 (10<sup>e</sup> Panzerdivision), Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **3** Uniforme du type, porté au Groupement 38 des Chantiers de la jeunesse, collection particulière | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **4** Membre d'équipage de bombardier de la Royal Air Force en 1940, Paris, musée de l'Armée et musée de l'Air et de l'Espace | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **5** Microphone de la BBC, 1940, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Laurent Sully-Jaulmes **6** Veston en cuir modèle 1935 du colonel Charles de Gaulle, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Laurent Sully-Jaulmes **7** Armet à masque de lion du comte palatin Wolfgang l'Ancien (1494-1558) spolié par les troupes d'Occupation à l'été 1940, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Ségrette **8** Portrait du maréchal Pétain, en tapisserie d'Aubusson, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël **9** Affiche de propagande allemande réalisée par Theo Matejko, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais **10** Affiche « Appel aux Français de Liverpool », Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **11** Affiche de propagande antibritannique diffusée en France après l'attaque de Mers el-Kébir le 3 juillet 1940, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **12** Ordre de mobilisation générale du 2 septembre 1939, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **13** Soldats allemands devant le wagon de Rethondes, ECPAD | © ECPAD **14** Secteur de Dunkerque, mai-juin. Casques français abandonnés, ECPAD | © Luftwaffe K.B.K. 4 / ECPAD **15** Prisonniers français, après la prise du village de Thulin, entre le 12 et le 15 mai 1940, ECPAD | © Erich Borchert / ECPAD **16** 14-15 mai. Motocycliste allemand dans la région de Sedan, ECPAD | © Photographe inconnu / ECPAD **17** Mai 1940, des chars Renault D2 de la 345<sup>e</sup> Compagnie autonome de chars de combat (CACC) croisent des réfugiés sur la N2 entre Soissons et Laon, ECPAD | © SGA/ECPAD **18** Sur la RN2 entre Soissons et Laon, des réfugiés refluent vers Soissons. Un prêtre pousse une femme âgée assise dans une remorque de vélo, ECPAD | © Photographe inconnu, Luftwaffe K.B.K. 4 / ECPAD **19** Soldats allemands de la Luftwaffe jouant aux cartes sur le front pendant la drôle de guerre, ECPAD **20** Une Colonne de chars allemands Panzer. 1 à Gembloux (Belgique) les 10-12 mai 1940, ECPAD | © Erich Borchert / ECPAD **21** Pull-over d'un prisonnier de guerre (en allemand Kriegsgefangener ou KG), Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Marie Bruggeman **22** Masque à gaz avec sac de transport en forme de sac à main utilisé par une femme, Collection particulière | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël **23** Fanion de la section motocycliste du régiment de tirailleurs camerounais, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **24** Guide touristique allemand de Paris à destination des troupes allemandes d'Occupation, collection particulière | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **25** Ligne Maginot, ouvrage du Hackenberg, galerie principale, Vincennes, Service historique de la Défense, ECPAD | © Photographe inconnu / Service Cinématographique des Armées/ECPAD **26** Guide touristique allemand de Paris à destination des troupes allemandes d'Occupation, collection particulière | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier **27** Plaque d'une rue à Colmar renommée Hermann-Göring-Straße à la suite de l'Annexion de l'Alsace par le III<sup>e</sup> Reich, Paris, musée de l'Armée | © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Ségrette

# MUSÉE DE L'ARMÉE

6<sup>e</sup> musée parisien le plus fréquenté, avec plus de 1,2 million de visiteurs en 2019, le musée de l'Armée propose au public de découvrir l'Hôtel des Invalides et son célèbre Dôme, qui abrite le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup> et de parcourir l'histoire de France à travers ses collections. L'établissement, créé en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI<sup>e</sup> siècle. Visites guidées et ateliers pédagogiques, expositions temporaires, conférences et colloques, cinéma, animations, concerts et événements sont organisés durant toute l'année.

Armet à masque de lion  
du comte palatin Wolfgang  
l'Ancien (1494-1558),  
pillé par les Allemands en 1940,  
Paris, musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides  
129, rue de Grenelle – 75007 Paris  
01 44 42 38 77 • [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

## ACCÈS

- Ⓜ Ligne 8 – La Tour-Maubourg
- Ⓜ Ligne 13 – Invalides
- Ⓜ RER C – Invalides

## HORAIRES

Exposition du 17 septembre 2020  
au 10 janvier 2021  
Tous les jours de 10h à 18h  
Nocturne le mardi jusqu'à 21h  
Le Musée est fermé les  
25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier

## TARIFS

Exposition  
et collections permanentes  
Tarif plein 14€ • Tarif réduit 11€  
Gratuit moins de 18 ans  
Tarif groupe 11€ (à partir de 10  
personnes) • Guide numérique : 5€  
(5 langues) • En vente aux caisses  
du Musée et sur la billetterie  
en ligne : [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

## RÉSERVATIONS

Billetterie en ligne: [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)  
Groupe: [groupe@musee-armee.fr](mailto:groupe@musee-armee.fr)

## VISITES GUIDÉES

Familles, scolaires et étudiants  
[jeunes@musee-armee.fr](mailto:jeunes@musee-armee.fr)  
Adultes : [musee-armee@cultural.fr](mailto:musee-armee@cultural.fr)  
0825 05 44 05

## SUIVEZ-NOUS !



#CommeEn40



Affiche de propagande  
allemande réalisée par Theo Matejko,  
Paris, musée de l'Armée



CONTACT PRESSE  
Agence Alambret communication  
Margaux Graire  
margaux@alambret.com  
01 48 87 70 77